

DOCUMENT¹

Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN & Mahaman TIDJANI ALOU²
(enquêtes de Dourhamane Noma et Aboubakar Tidjani Alou)

PAROLES D'ENFANTS DE LA RUE A NIAMEY (Niger)

En octobre et novembre 1997, une quarantaine d'entretiens ont été réalisés par D. Noma et A. Tidjani Alou auprès d'enfants de la rue à Niamey³. Il s'agit plutôt de "jeunes de la rue" (la plupart sont adolescents), mais nous garderons ici l'expression habituelle. Ce sont bien des "enfants de la rue" au sens strict, c'est-à-dire ceux qui dorment dans la rue (*kan sinda nankanya*, en langue zarma - littéralement : "qui n'ont pas d'endroit où dormir"), distincts des enfants dans la rue, qui y passent leurs journées ou y travaillent et réintègrent le soir un domicile normal - cas de la très grande majorité des mendiants (dont beaucoup sont *talibé*⁴), des cireurs de chaussures ou des vendeurs de journaux... Le problème des quelques rares travaux déjà faits à Niamey sur cette question est qu'en général, ces deux catégories ne sont pas distinguées dans le dépouillement statistique⁵. En effet, ces travaux ont eu essentiellement recours à de longs questionnaires ; comme les *talibé* ou les cireurs de chaussures sont les plus faciles à interroger, les réponses obtenues ont peu de validité en ce qui concerne les enfants de la rue.

Nous nous sommes donc essentiellement attachés aux enfants et jeunes "sans domicile fixe" (tous sont de sexe masculin - à peu près aucune fille ne dort régulièrement dans la rue-, et ils ont tous entre 12 et 18 ans), en privilégiant la méthode de "l'entretien guidé", au plus près des conversations quotidiennes, car nous sommes particulièrement sceptiques sur la fiabilité des réponses que ces enfants et jeunes-là peuvent faire à des questionnaires fermés.

¹ Une première version de ce texte a été éditée comme *Etudes et Travaux du LASDEL*, n° 6, 1998, 26 p. multig. Une autre version a été publiée dans *Working Papers on African Societies*, 27, 1998.

² LASDEL (Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local), Niamey.

³ Cette recherche a été conçue et supervisée par J.-P. Olivier de Sardan et M. Tidjani Alou, et exécutée en 1997 pour le compte du Rotary Club de Niamey, qui l'a financée. Les entretiens ont été faits en langue zarma, transcrits intégralement en zarma, puis traduits en français. D. Noma et A. Tidjani Alou, qui ont assuré ces différentes étapes du travail, ont bénéficié, pour les contacts dans la rue, de l'aide de Rébecca Awerinou et de Belkissa Abdoulaye Maïga. Notre seul objectif était de mieux connaître ces "enfants de la rue" et de donner directement accès à leurs propos à travers ces entretiens.

⁴ Elèves d'écoles coraniques, qui mendient dans la rue pour leur maître.

⁵ Cf. surtout *Contribution à l'étude des conditions de vie socio-économiques des enfants de la rue dans les communes 1 et 2 de Niamey*, de Belkissa Abdoulaye Maïga (mémoire de l'ENSP, Niamey, 1992). Il s'agit d'un solide travail, dont l'auteur, en tant que travailleur social, a une longue pratique de relations avec les enfants de la rue au sens strict. Malheureusement, elle se limite dans son mémoire aux résultats du dépouillement statistique de questionnaires fermés. C'est aussi le cas avec une étude réalisée ultérieurement par le département de sociologie de l'Université de Niamey. Quant à l'article de Gilliard & Pédonon ("Rues de Niamey, espace et territoire de la mendicité", in *Politique africaine*, 1996, 63, pp. 51-60), il ne mentionne pas ses sources et ses méthodes, et se limite à des généralités et impressions géographiques concernant les jeunes mendiants...

Nous avons surtout essayé de parler avec des enfants issus des divers "groupes" repérables à Niamey (le terme "bande" n'est pas adapté, on le verra). Ces groupes sont identifiés d'après les lieux où ils dorment en général, à savoir : le grand-marché, la gare routière (dite "autogare") de Wadata, devant la pharmacie Zabarkan, devant l'hôpital, Kalley-Sud¹ et le rond-point Justice². Nous n'avons, hélas, pas pu avoir d'entretiens avec un dernier groupe, celui de Yantala (lié au groupe du grand-marché).

L'image première qui se dégage de ces entretiens est que les enfants de la rue à Niamey ne sont en rien des enfants abandonnés, sans famille, désocialisés, ou sans autre recours que la rue. Tous les enfants interrogés, même si beaucoup sont originaires de villages situés dans un rayon de 150 km autour de la capitale, ont de la famille à Niamey (au moins un oncle ou un frère), avec laquelle ils ont des contacts tantôt épisodiques, tantôt plus réguliers. Treize sur quarante ont leurs deux parents présents à Niamey. Seuls quatre sur quarante sont issus de parents divorcés. Beaucoup voyagent, parfois loin. Ils ne sont pas dépourvus d'argent. "Vivre dans la rue" est en quelque sorte un "mode de vie", à la fois "subi" et "choisi", où l'on trouve aussi bien des formes de "travail-épargne" transitoires que des formes de délinquance, qui tendent parfois à se "professionnaliser". En fait, deux modèles (deux "types-idéaux", en jargon sociologique) se dégagent, qui forment les deux extrêmes : ceux que l'on peut appeler les "*enfants de la drogue*" d'un côté, de l'autre les "*enfants comme les autres*" (ou presque...).

a) Les "enfants de la drogue"

C'est ce "modèle" que l'on retrouve chez les jeunes dits du grand-marché, mais aussi chez ceux de la gare de Wadata, sans doute aussi ceux de Yantala, et chez certains jeunes ici ou là. Ils sont plutôt des "fugueurs" et ils ont un pied -ou les deux- dans la "délinquance". L'inhalation de colle ou de solvant (dit ici "dissolution"), parfois associée au fait de "fumer" (sous-entendu : du chanvre indien), rythme les journées. Le larcin est très couramment pratiqué, mais en laissant à "l'élite" des voleurs professionnels adultes l'art du pickpocket ("*deux-doigts*", dans leur langage). Il n'est jamais exclusif d'autres moyens de subsistance, c'est-à-dire des "petits boulots" du type portefaix, rangement des tables des commerçants le soir, plonge pour les vendeuses de plats préparés, etc. Tous les gains passent en achat de nourriture et de colle. L'homosexualité (qui peut prendre la forme presque banalisée de viols) et la prostitution occasionnelle -voire régulière- semblent très pratiquées.

La moitié d'entre eux ont déclaré être partis de chez eux à la suite de fortes difficultés dans leur famille (mauvais traitements de la part d'une marâtre, d'un grand frère, etc.).

Sur les 18 jeunes de ce type interrogés, tous ont déclaré voler, et tous, sauf deux, respirer de la colle. Seuls 5 ont reconnu avoir, parfois, des rapports homosexuels, mais l'opinion générale chez ceux qui les connaissent est que presque tous en ont ; ces pratiques semblent quasi inévitables chez ceux du grand-marché, et largement répandues chez ceux de Wadata.

Ces enfants sont appelés couramment "bandits" (on parle en zarma de *banditarey* : "état de bandit"), terme qu'il faudrait traduire plutôt par "voyou", "marginal"...

b) Les enfants (presque) "comme les autres"

Ces enfants-là ont des comportements guère différents des autres jeunes qui vivent de "petits boulots" à Niamey tout en dormant sous un toit. Ils sont même, apparemment, mieux lotis que de nombreux *talibé* logés par leur marabout ou petits mendiants en famille...

On trouve ceux-ci devant l'hôpital, à Kalley-Sud ou au rond-point Justice. Tous se défendent énergiquement d'être des "bandits". Ils affirment avec insistance ne pas se droguer, ne pas voler, ne

¹ Quartier du centre-ville.

² Nous n'avons trouvé aucune trace des enfants de la rue qu'on nous avait signalés à Gamakallé et au Château I. A Gamakallé, on a affaire à des enfants dans la rue.

pas connaître les pratiques homosexuelles... Le meilleur exemple en est le groupe qui se tient devant l'hôpital. Ils vivent -et pas si mal- de la garde des voitures et des mobylettes, ou de la revente de fruits. A la différence des premiers, ils sont en liaison plus étroite avec leurs familles, et ils épargnent souvent, soit pour eux-mêmes, soit pour donner régulièrement de l'argent, par exemple à leur mère.

Dans cette catégorie figurent les migrants saisonniers (surtout à Kalley-Sud), qui séjournent en ville pendant la saison sèche et regagnent les villages pour cultiver la terre pendant l'hivernage.

A la différence des "enfants de la drogue", un seul d'entre eux a déclaré être parti de chez lui en raison de conflits ou mauvais traitements.

Le "dormir dans la rue" de ces enfants-là est, à certains égards, moins proche du mode de vie des "enfants de la drogue" que de l'habitude qu'ont, dans les villages, les enfants d'une même classe d'âge de dormir ensemble (souvent à l'extérieur), avec à leur tête l'aîné du groupe,

Bien sûr, on ne doit pas rigidifier à l'excès ces deux catégories. Il ne s'agit que de pôles, et certains enfants peuvent aller d'une catégorie à l'autre, ou se tenir dans une situation intermédiaire (comme le groupe de la pharmacie Zabarkan). Mais les entretiens reflètent cependant bien ce contraste entre les deux "modèles"¹.

Comme ordre de grandeur, les enfants de la rue à Niamey devaient être, en 1997, autour de 120 à 150. On peut estimer qu'ils se répartissent à peu près également entre ces deux catégories - ce qui est aussi le cas dans notre échantillon.

Evidemment, cette dualité rend particulièrement complexe toute intervention à caractère social auprès de ces jeunes. Si Caritas et son projet ANIM, pionniers en la matière, ont eu des succès incontestables en termes de réinsertion familiale, de nombreux enfants qui ont fréquenté le Centre sont retournés ensuite à la rue, toujours de leur plein gré. Dans le Centre géré par Caritas, la coexistence entre "enfants de la drogue" et "enfants comme les autres" pose de gros problèmes².

Notons enfin que la rue n'est pas un monde dénué de valeurs positives, même si c'est un monde ambigu et ambivalent, d'un côté dévalorisé et stigmatisé, mais au sujet duquel on peut cependant éprouver de la nostalgie. La solidarité y est aussi développée que les bagarres et la violence, et par les mêmes personnes. L'amitié, l'entraide sont largement pratiquées, dans la délinquance comme dans le besoin. Il n'y a pas à proprement parler de "bandes" (avec ce que cela impliquerait d'organisation et de rites). Parfois, il y a un "chef" (un grand ayant une autorité personnelle, un handicapé jeune adulte, ou encore l'aîné du groupe), parfois non. L'individualisme, qui est incontestable, se conjugue à un réel sentiment d'appartenance et à de solides camaraderies, allant parfois jusqu'à la mise en commun des gains.

Peu de "besoins" exprimés ressortent clairement des entretiens. La nourriture semble n'être pas vraiment un problème vécu en tant que tel. Les soins de santé ou l'habillement le sont davantage. L'hygiène est très variable, plutôt catastrophique chez les inhaleurs de colle³. Vidéo et baby-foot dominant très largement les loisirs.

¹ Il faut noter que, dans les deux catégories, on trouve un nombre important de jeunes ayant fréquenté l'école coranique (17/40), à peu près égal à celui de ceux ayant fréquenté l'école publique (18/40). Peut-on en déduire que l'école coranique est une forme, par la mendicité qu'elle induit, "d'initiation à la rue", ou bien y a-t-il simplement corrélation entre la fréquentation des écoles coraniques et l'appartenance aux couches les plus défavorisées, d'où proviennent les enfants de la rue ?

² Il existe aussi, depuis plusieurs années, un centre d'écoute de Caritas au quartier Banifandou. Seuls les jeunes du grand-marché (côté "enfants de la drogue") et les jeunes de l'hôpital (côté "enfants comme les autres") le connaissent.

³ Très impliqués dans les pratiques homosexuelles (toujours sans préservatifs), ces enfants sont, ou seront, particulièrement exposés au Sida - ce dont ils n'ont actuellement aucune conscience.

Côté avenir, le désir d'apprendre un "métier", en général manuel (mécanicien, tailleur et menuisier sont les trois métiers les plus nommés, par respectivement 17, 14 et 4 des 40 jeunes interviewés), apparaît comme largement partagé. Mais n'est-ce pas la réponse convenue à une question posée sur ce que l'on souhaiterait faire ? On doit aussi mentionner l'ambition voisine de devenir "tablier"¹ (8/40), à la suite de certaines propositions ou actions de Caritas. On peut cependant penser qu'une formation professionnelle est souhaitée par la grande majorité, et serait une action prioritaire à mener en leur faveur. Serait-elle suivie si elle était mise en place, serait-elle un succès ? C'est une autre question. Mentionnons ainsi cette réponse d'un jeune vendeur de journaux : *"L'apprentissage de la couture dure trop longtemps. Avec la vente de journaux, on a tout de suite de l'argent."*

*
* *

La sélection d'extraits d'entretiens présentée ci-dessous entend donner une idée de la teneur des dialogues, comme de la façon dont ces jeunes s'expriment et décrivent leur mode de vie, tout en respectant la variété des situations et des propos, et la diversité des thèmes abordés. Ces témoignages directs sont suffisamment forts, expressifs et significatifs, en leurs contradictions mêmes, pour se passer de plus amples commentaires. Pour respecter la diversité des situations des enfants, ces témoignages sont simplement présentés selon l'ordre de leur enregistrement.

1 - Avant l'entrée dans la rue : la famille

- *Pourquoi as-tu quitté le domicile de ton père ?*
- Je n'étais pas à l'aise. C'est pourquoi j'ai quitté la maison. A la maison, on me frappe... (cas 1)

- *Qu'est-ce qui t'empêche d'être à l'aise chez toi ?*
- C'est ce que mon père et ma mère me font qui m'a poussé à partir.
- *Qu'est-ce qu'ils te font ?*
- Ils me grondent à chaque instant ; c'est pourquoi j'ai quitté. (cas 2)

- *As-tu des parents à Niamey ?*
- Oui. Il y a le petit frère de mon père. Il habite dans les parages du grand-marché. C'est chez lui que j'étais resté. Mais, maintenant, je ne suis plus avec lui, car nous nous sommes disputés. Il m'avait grondé d'avoir frappé un enfant de la concession qui me provoquait. C'est pourquoi j'ai quitté. (cas 5)

- *On te maltraite [chez toi] parce que ta mère n'est plus là ?*
- Oui, c'est ça. Tu as vu cette trace de blessure sur ma tête ? Ce sont mes demi-frères qui en sont les auteurs.
- *Ton père te maltraite aussi ?*
- Non, c'est ma marâtre qui me maltraite. Car, même lorsque j'avais décidé de partir, mon père m'a conseillé de rester, mais j'ai refusé. Nous étions aux champs lorsque mon demi-frère m'avait frappé. Alors, je suis retourné à la maison, j'ai retiré mon argent confié à mon père, et je suis parti. (cas 9)

- *La personne pour laquelle je vends des journaux, mon patron, connaît mon père et ma mère. C'est lui qui m'a proposé de venir lui vendre le journal. (cas 17)*

- *Mon père est vendeur de légumes ; ma mère ne fait rien. Quand j'étais à la maison, je mangeais bien, je dormais très bien. J'ai fui parce que mon frère m'embêtait beaucoup : il m'insulte, il me traite de "drogueur"...*
- *Donc, si je comprends, tu sniffais de la dissolution quand tu étais encore à la maison ?*
- Non, pas du tout ! Tu sais, dès que je reste à la maison, il me maltraite, et même si quelqu'un d'autre me maltraite, dès que lui, il arrive, il me tape dessus encore ! (cas 25)

¹ Petit commerçant dans la rue.

- *Pourquoi as-tu fui de chez toi ?*

- Je te dis qu'on m'emmerde beaucoup. Mais ma mère ne m'emmerde pas ; ce sont mes grands frères qui m'emmerdent. (...) Des fois, ma mère même m'a proposé d'aller à Niamey chercher du travail. C'est mieux que de rester souffrir... (cas 29)

2 - Avant l'entrée dans la rue : l'école

- *Pourquoi as-tu abandonné l'école ?*

- Je me battais chaque fois avec mes camarades, et la maîtresse de la classe ne s'en prenait qu'à moi. Elle me frappait. C'est comme ça que j'ai abandonné l'école. (cas 1)

- *J'ai été exclu. (cas 2)*

- *Pourquoi as-tu quitté l'école coranique ?*

- Les élèves entretenaient un climat de commérage ; c'est pourquoi tout le monde a quitté. (cas 8)

- *Pourquoi as-tu fui de chez ton marabout, alors que [chez lui] tu bois, tu manges et tu dors ?*

- Il y a la souffrance (*taabi*) ! Regarde : c'est nous qui pilons, c'est nous qui puisons de l'eau, c'est nous qui faisons la lessive, c'est nous qui faisons tout chez le marabout ! (cas 21)

- *Nos tuteurs nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous garder sans aide financière ; c'est comme ça que j'ai abandonné l'école. (cas 35)*

- Cela fait cinq ans à peu près que je suis ici [devant l'hôpital]. Au début, j'étais un talibé. Quand mon père était malade, il m'a dit d'aller mendier pour nous trouver à manger. (cas 37)

3. Les relations actuelles avec la famille

- *Vas-tu voir ton père de temps en temps ?*

- Oui, je vais de temps en temps à la maison. Même avant-hier, quand la police a arrêté mon cousin, j'ai été à la maison pour informer ma tante.

- *Lorsque tu vas à la maison, il t'arrive de rester longtemps ?*

- Non, je fais au plus deux jours... (cas 1)

- *Parmi vous, personne n'est retourné chez lui ?*

- Il y en a qu'on vient chercher. Mais dès qu'ils voient leurs parents, ils s'enfuient, car ils ne veulent pas retourner à la maison. Et même si les parents arrivent à les ramener, aussitôt là-bas, ils reviennent... (cas 8)

- *Tu ne connais personne à Niamey ?*

- Je connais quelqu'un : c'est ma tante. Lorsque j'étais venu, j'ai été chez elle, mais je n'y suis pas resté.

- *Pourquoi ?*

- Parce que j'ai vu mes camarades dormir à Wadata. C'est pourquoi je suis resté à Wadata. Je les connaissais parce qu'ils sont tous de Malanville¹. (cas 11)

- *Tu retournes chez toi de temps en temps ?*

- Je vais à la maison tous les trois jours, après avoir accumulé de l'argent. (cas 14)

- *Mon père ne sait même pas où est-ce que je suis. Je ne veux pas qu'il le sache ! (cas 21)*

- *Mon père est vendeur de livres au grand-marché, tout près de l'endroit où on prend les taxis.*

- *Est-ce qu'il est au courant que tu es dans la rue ?*

- Il sait. Et il me gronde toujours quand il me voit. Des fois même, il me ramène à la maison.

- *Est-ce que ta mère sait que tu es dans la rue ?*

¹ Ville à la frontière du Bénin.

- Elle sait, car elle vient chaque fois qu'elle a le temps pour me persuader de venir à la maison. (cas 22)

- J'ai des grands frères qui travaillent dans un garage qui se trouve à côté de la station Shell-Score. Quand je pars chez eux pour les voir, ils me chassent. Ils me disent que je suis un complice des petits voleurs... (cas 28)

- *Depuis que tu es venu ici, est-ce qu'on a cherché à te ramener au village ?*

- On m'a ramené à la maison deux fois, et, à chaque fois, j'ai fui pour revenir à Niamey. Je fuis... Ils ne savent même pas quand je pars ! D'ailleurs, ils pensent que je travaille. (cas 32)

- *Lorsque vous venez à Niamey, est-ce que vos parents vous conseillent ?*

- Oui, ils nous ont conseillé. Ils nous ont dit de rester travailler, de faire attention au banditisme, à la délinquance, et nous, nous suivons ce conseil. (cas 34)

- *Quel genre de travail fait ta mère ?*

- Elle vend de l'igname frite devant l'hôpital. D'ailleurs, c'est moi-même qui vais le lui transporter tous les matins à l'aube. Nous habitons à K : ce n'est pas loin de l'hôpital.

- *Ta mère ne te gronde pas parce que tu dors au-dehors ?*

- Non, ni elle, ni mon père, personne ne m'a rien dit... Nous tous, nous sommes ici avec le consentement de nos parents. (cas 36)

- Ça fait plus d'un an que je n'ai pas vu mon père. Ma mère, il y a un seul mois que je l'ai pas vue. Elle fait des nattes. Si je vais chez elle, je lui vole toujours son argent avant de fuir. (cas 40)

3. L'entrée dans le monde de la rue

- *Je voudrais savoir plus précisément comment tu as pu t'introduire dans le groupe des enfants de la rue du grand-marché.*

- En fait, je passais, lorsque j'ai vu qu'ils prenaient leur colle. Alors j'ai arraché la colle d'un des enfants ; il m'a pourchassé et m'a dit de lui payer sa colle. Pour le faire, j'ai été dans le marché, j'ai volé et je l'ai payé. (cas 1)

- *Et toi ?*

- Je vagabondais lorsque j'ai vu les [amis de] K, et je les ai suivis

- *Qui c'est, K ?*

- C'est un enfant qui, dès l'âge de 8 ans, était dans la rue et volait. (cas 2)

- Je marchais dans le marché, et un gaillard marchait à côté de moi. Subitement, le gaillard a volé quelque chose, et il me l'a donné en me menaçant pour que je fuie avec. C'est comme ça que j'ai connu le groupe. (cas 3)

- C'est après avoir cherché du travail en vain. Je vagabondais lorsqu'ils m'ont vu. J'avais un peu d'argent et dès qu'ils s'en sont rendu compte, ils m'ont appelé et je suis allé vers eux. Nous avons acheté de la colle, nous l'avons consommée - bien qu'en ce temps-là, je ne prenais pas la colle. C'est comme ça que nous nous sommes connus et que j'ai intégré leur groupe. (cas 5)

- Lorsque je suis venu, j'ai passé des jours à chercher la maison de mon oncle, en vain, et je dormais la nuit sous un hangar. Un jour, j'étais à la station d'essence de la Poudrière quand le handicapé est venu là-bas. Il m'a demandé là où je passais la nuit. Après avoir causé longtemps, je lui ai répondu que je dormais sous ce hangar, là. Il m'a alors dit de venir avec lui dormir à la pharmacie, que c'est mieux que le hangar. Voilà pourquoi je dors à la pharmacie. (cas 7)

- Je passais pendant la nuit lorsque je les ai aperçus en train de dormir. Alors, je me suis couché à côté d'eux. Le matin, ils ne m'ont rien dit. Le lendemain, je suis revenu me coucher à côté d'eux, ils ne m'ont encore rien dit. Je dors là-bas la nuit ; le matin, je prends ma soucoupe de mendiant. C'est ainsi que j'ai intégré ce groupe. (cas 8)

- Nous avons fui avec un ami. Nous avons profité du marché de Gaya¹ pour voler une femme qui avait attaché ses 7 500 F cfa sur le bout de son pagne. Nous avons alors pris une voiture pour Dosso. Nous étions restés jusqu'au jour de marché. Nous avons pris une autre voiture pour venir à Niamey ; elle nous a amenés à [la gare routière de] Wadata, et c'est là que nous sommes restés. [Une fois] habitués des lieux, nous sommes restés à l'autogare, tout en faisant des incursions dans la ceinture d'arbres².

- *Qu'allez-vous faire dans les arbres ?*

- Nous allons fumer du "tabac" [chanvre indien].

(...)

- L'enfant à la chemise rouge, là, il est nouveau parmi nous ; il vient de Dosso.

- *Comment a-t-il intégré votre bande ?*

- C'est avant-hier, en revenant du fleuve, que nous l'avons trouvé assis. Il nous a dit qu'il n'a aucun ami. Alors, nous lui avons dit de venir avec nous, et c'est parti comme ça... (cas 10)

- Quand j'étais venu [à Niamey], j'avais passé la nuit à Wadata. Le matin, je suis parti vers le grand-marché. En revenant, j'ai croisé [mes amis]. Ils revenaient également du grand-marché. Alors, je leur ai demandé de me montrer [le chemin de] l'autogare. Alors, ils m'ont répondu qu'ils sont également de l'autogare. Et c'est comme ça que j'ai intégré la bande. (cas 11)

- *Ça fait combien d'années que tu es [devant] l'hôpital ?*

- J'ai fait plus de quatre ans à l'hôpital.

- *Qui est-ce qui t'a amené ici ?*

- C'est ma mère qui m'avait amené ici chez mes frères, les tabliers qui sont ici. Elle m'avait amené pour voir mes frères. Depuis, je ne suis pas retourné. Je ne retournerai que lorsque j'aurai trouvé de l'argent.

- *Comment as-tu fait pour intégrer ce groupe d'enfants de l'hôpital ?*

- J'avais déjà mon grand frère parmi eux. C'est ce qui a favorisé mon intégration. (cas 15)

- *Comment es-tu venu jusqu'au grand-marché ?*

- J'avais toujours ma soucoupe de mendiant quand je suis rentré à Niamey. Partout où la faim m'emmerdait, je mendiais pour manger. La nuit, je dormais près des mosquées, et c'est ainsi que j'ai entendu parler du grand-marché, et je suis parti là-bas. C'est un enfant qui m'a intégré dans le groupe. Je l'ai vu au grand-marché. Je l'ai vu à l'endroit où vous nous avez pris, tout près du centre culturel américain. L'enfant s'appelle N. Avec N, on dormait, et on se réveillait ensemble, jusqu'à ce qu'il achète un jour une demi-boîte de colle. Il m'a demandé de commencer à [en] prendre, et j'ai commencé ; depuis lors, je suis là-dedans. (cas 21)

- On m'a donné de l'argent pour mon transport sur Niamey. A l'autogare, j'ai vu les jeunes consommer de la colle. Je suis resté avec eux, et c'est comme ça que j'ai commencé à consommer la colle. Vraiment, au début, ça ne me plaisait pas : je la consommait parce que je les vois consommer, c'est tout. (cas 24)

- *Pourquoi vis-tu dans la rue ?*

- Je vis dans la rue parce que, tout d'abord, on ne m'a jamais inscrit à l'école, même l'école coranique. Et moi, je viens de temps en temps faire mes quelques jours à Niamey. Je suis devenu un "chasse-touriste", un guide pour eux... J'avais 10 ans quand j'avais commencé le banditisme. Aujourd'hui, j'ai 15 ans : donc, ça fait exactement cinq ans que je suis dans le banditisme. Tu sais, au début, je suivais uniquement les touristes. Un jour, un Blanc m'a pris pour lui montrer la Sonibank, la BCEAO, le Grand-Hôtel, l'hôtel Terminus... Il m'invitait dans les restaurants ! Le jour de son départ, quand il a vendu sa voiture³, il m'a donné 10 000 F⁴ ! C'est comme ça que je faisais, jusqu'au jour où je suis devenu un bandit.

- *Qu'est-ce que c'est que le "banditisme" ?*

¹ A 270 km au sud-est de Niamey, près de la frontière du Bénin. Dosso : à 140 km de Niamey sur la même route.

² Plantations d'arbres qui entourent la capitale pour lutter contre la désertification.

³ Beaucoup de touristes qui traversent le Sahara revendent leur voiture une fois arrivés à Niamey, pour repartir en avion. Pour eux, les gamins de la rue sont d'excellents guides, disponibles, débrouillards et sympathiques.

⁴ Rappel : 1 000 F cfa = 1,5 euro.

- Il y a plusieurs sortes de "banditisme". On est bandit quand on se drogue et qu'on vole ; on est aussi bandit quand on se drogue seulement, même si on ne vole pas, même si les parents sont riches... (cas 26)

- *Qui t'a entraîné dans le "banditisme" ?*

- C'est un ami qui m'a entraîné. On était à Dosso ensemble.

- *Comment est-ce qu'il t'a entraîné ?*

- Moi, j'étais à l'école, et je faisais le CE 2. Chaque fois que je reviens de l'école, on causait beaucoup. D'ailleurs, leur maison est à côté de la nôtre. Dans notre causerie, il me racontait comment on consomme de la colle. Il y a eu un moment où je ne déjeunais pas avec mon argent de récréation, et je ne partais même pas à la maison à midi : je dépose mon sac à l'école, et je pars à sa recherche à l'autogare [pour y "sniffer" des solvants]. C'est ainsi que j'ai abandonné les études, et j'ai commencé à dormir devant la station Mobil de Dosso.

- *Que t'ont dit tes parents ?*

- Ils viennent me chercher pour m'emmener à la maison. Deux jours ou une semaine après, je reviens encore. C'est ainsi que j'ai fait, jusqu'à ce que mes parents m'ont laissé tranquille. Un jour je me suis retrouvé à Niamey... (cas 27)

- *Pourquoi as-tu quitté ta mère ?*

- Là-bas, je ne suis pas heureux. Tu sais, cette année, la récolte n'a pas été bonne. Dans l'espoir de combler le déficit, j'ai décidé de venir à Niamey chercher du travail. Comme je n'en ai pas eu, je me suis mis à dormir avec le groupe du handicapé. (cas 29)

- Ce qui nous a incités, c'est quand nous venons nous balader vers l'hôpital : nous voyons des enfants gagner de l'argent dans la garde des motos. C'est ainsi que nous sommes devenus des amis ; on se rend visite, ainsi de suite, jusqu'à ce que nous avons commencé à faire le "job" de la garde de motos. Je dormais ici. J'étais sur un bout de carton sans couverture, car je refusais d'amener ma couverture là-bas ; c'est ainsi qu'il m'arrivait de profiter des couvertures de mes amis. (cas 36)

4. Travail, gains et dépenses

- *Que fais-tu avec tes revenus ?*

- Lorsque je gagne une grosse somme (comme 250 F) dans la journée, j'épargne la moitié. Actuellement même, je suis en train d'épargner les revenus que je gagne du portage des tables des fripiers et de la garde des voitures. Je dépose mon argent auprès de quelqu'un. (cas 1)

- Moi, je donne la priorité à la nourriture. Après quoi, je me procure ma colle, car il n'est pas indiqué de prendre de la colle sans avoir mangé : il faut d'abord bien manger avant de prendre la colle. (cas 2)

- Je porte les tables pour le fripier ; il me donne souvent 250 F ou 300 F.

- *Tu dépenses tout ce que tu as gagné ?*

- Non, je dépense les 100 F, je casse la croûte et, le soir, je vais manger des restes. Il y a une vendeuse de nourriture pour qui je fais la plonge moyennant un plat, en plus des 75 F qu'elle me paye. C'est après avoir transporté les tables que je vais là-bas, au petit-marché. (cas 3)

- *Qu'est-ce que tu réalises avec ton argent ?*

- J'achète des glaces (*appolo*), de la nourriture, de la bouillie... Avec le reste, je me procure de la dissolution. (cas 4)

- Nous gardons les voitures. Nous gagnons 25, 50, 100 F par automobiliste...

- *Tu n'épargnes pas ?*

- J'ai épargné jusqu'à 2 500 F, et j'ai laissé¹. Mais mon camarade qui a parlé avant moi continue d'épargner. Actuellement, il a plus de 10 000 F en dépôt. (cas 5)

- *Toi, tu mendies ?*

¹ Comprendre : j'ai repris mon argent et je l'ai dépensé ; je n'épargne plus.

- Oui, je mendie.
- *Dans les maisons ?*
- Non. C'est à la Bra-Niger que je vais, chez les vendeuses de nourriture. Je mange, je reviens ou bien je vais chez Baré¹, ou encore à côté, au "camp militaire 6ème", pour manger. (cas 8)

- *Quelle est ta source de revenus à l'autogare ?*

- Le vol.
- *Tu ne fais pas le portefaix ?*
- Je fais aussi le portefaix. Nous portons les bagages des voyageurs vers les voitures. On nous donne 25 F ou 50 F...
- *Tu peux gagner combien par jour ?*
- Par jour, je peux gagner 800 à 850 F.
- *A qui confies-tu ton argent ?*
- Nous creusons des trous dans lesquels nous déposons notre argent nous-mêmes.
- *C'est par manque de confiance que vous ne confiez pas votre argent à quelqu'un ?*
- Il y a des gens qui confient et d'autres qui ne confient pas... (cas 10)

- *Quel genre de travail cherches-tu ?*

- J'ai déjà trouvé du travail : je travaille pour une vendeuse de bouillie.
- *Quel genre de travail tu lui fais ?*
- En fait, elle vend la bouillie, et moi, je m'occupe du ramassage et de la vaisselle des récipients.
- *A combien elle t'a pris ?*
- A 3 000 F le mois. (cas 13)

- Au début, lorsque j'étais arrivé à l'hôpital, je vendais des oranges. C'est après avoir perdu mon capital que je me suis mis à garder les motos.

- *Lorsque tu gardes les motos, tu gagnes combien par jour ?*
- Je gagne 500 F à 750 F.
- *Qu'est-ce que tu fais avec cette somme ?*
- J'assure ma nourriture, et je dépose le reste auprès d'un grand frère qui est tablier ici. (cas 14)

- Au vu des risques qu'il y a dans la garde des motos -à savoir les vols-, je me suis converti dans la vente des oranges. C'est avec cette activité que j'arrive à manger ; j'achète les oranges à 1 000 F et je gagne un bénéfice de 400 F.

- *Combien gagnes-tu par jour ?*
- Par jour, je peux gagner entre 1 250 F et 1 500 F.
- *Que fais-tu avec ton argent ?*
- J'assure ma nourriture avec une partie de mon argent, et je remets l'autre partie à ma mère. (cas 16)

- *Comment es-tu venu à la vente des journaux ?*

- Je connaissais déjà ces enfants, et ils sont venus me trouver au petit-marché pour me dire de venir avec eux au rond-point Justice. Alors, j'allais de temps en temps avec eux là-bas. Leur patron m'ayant remarqué, il m'a engagé.
- *Combien gagnes-tu par jour ?*
- Je gagne souvent 300 F, parfois 400...
- *Que fais-tu avec ton argent ?*
- Je dépense une partie dans la nourriture, et j'épargne l'autre partie, que je dépose dans une cassette (*asusu*) que j'ai au quartier Boukoki. Lorsque mes économies atteignent 2 500 F, je vais à la maison, je donne les 1 500 F à ma mère, et je garde les 1 000 F. (cas 20)

- *Pourquoi tes amis vont-ils à Namoro² ?*

- Vraiment, je n'en sais rien. Mais je pense qu'ils partent faire des jeux de hasard, et même acheter du "tabac"³ pour venir revendre ici à Niamey. Avec 1 000 F de tabac, tu peux gagner jusqu'à 10 000 F... (cas 27)

¹ C'est-à-dire auprès des militaires qui gardent la maison du président de la République, et qui donnent leurs restes de nourriture aux enfants.

² Village à 50 km de Niamey, sur l'autre rive du fleuve Niger.

³ Chanvre indien.

-
- Le jour où tu auras besoin de me voir, il te suffit d'aller à la pharmacie Zabarkan, au bar-restaurant "Le Melody" ou à la pharmacie du nouveau marché. Tu sais, je mendie là-bas pour avoir de l'argent.
 - *Combien gagnes-tu chaque jour ?*
 - Vraiment, il m'arrive d'avoir 500 F, ou même 750 F, et cela chaque jour !
 - *Qu'est-ce que tu fais avec cet argent ?*
 - Je ne fais rien avec ; je le dépense seulement dans des futilités... Tu vois, j'achète de la nourriture, des amuse-gueule, et je passe la journée à la vidéo... (cas 28)

5. Le vol

-
- *Que voles-tu ?*
 - Souvent des boucles d'oreilles, souvent des voiles, quelques fois des souliers ou des Paladium¹.
 - *Tu n'as jamais fait des vols à la tire ?*
 - Non. D'ailleurs, je ne vole pas seul ; c'est avec mes camarades M, S et G. que je vole. Ces vols s'effectuent le plus souvent à la veille des fêtes, quand les gens se ruent au marché.
 - *Ce n'est pas vos aînés qui commanditent vos vols ?*
 - Non. Eux, ils sont spécialistes des portefeuilles. (cas 1)

-
- *N'as-tu jamais volé, toi ?*
 - Je volais, mais maintenant je ne vole plus, depuis que j'ai été tabassé à coups de bâtons par les commerçants à la suite d'un vol. (cas 5)

-
- Je n'ai jamais volé quelqu'un.
 - *Parmi tes camarades, est-ce qu'il y en a qui volent ?*
 - Même s'il y en a, je ne le saurais pas, car ils ne m'ont jamais volé, et je n'ai pas vu quelqu'un qu'ils ont volé. (cas 7)

-
- *Donc, tu voles de temps en temps ?*
 - "Wallahi²" ! Il m'arrive de voler...
 - *Quel genre d'articles voles-tu ?*
 - Des savons, que je revends pour aller manger. (cas 8)

-
- *Tu prends de la colle pour aller voler ?*
 - Non, nous ne prenons pas la colle pour voler. D'ailleurs, si tu prends la colle avant d'aller voler, si on te prend et qu'on sent la colle, les gens vont te frapper sans pitié ! C'est pourquoi nous ne voulons même pas que la colle touche nos habits.
 - *Tu fais les "deux-doigts" ?*
 - Non, ce sont les grands qui en sont les spécialistes.
 - *Avez-vous des rapports avec les grands voleurs ?*
 - C'est deux mondes différents. (cas 10)

-
- *Tu voles ?*
 - Non, je n'ai jamais volé. Mais si mes camarades volent, ils partagent avec moi.
 - *C'est donc seulement tes camarades qui volent ?*
 - Moi, je n'ai volé qu'un sachet en plastique plein d'oranges. (cas 11)

-
- *Donc on vole les motos ?*
 - Oui, on vole ! Beaucoup de nos camarades ont fait la prison.
 - *Qu'est-ce qu'ils volent pour qu'on les emprisonne ?*
 - Ce ne sont pas eux qui volent ! Lorsqu'on leur confie la garde d'une moto et que la moto a été volée par un autre, c'est eux qu'on emprisonne ! (cas 15)

-
- Je gagne de l'argent en faisant le portefaix, ou en volant des assiettes chez les vendeuses de nourriture. D'ailleurs, quand une assiette est neuve, je la vends à 50 F, si elle est vieille à 25 F. Même

¹ Marque de chaussures de basket.

² "Au nom de Dieu !"

que, hier nuit, ils m'ont arrêté. J'étais sous les tables, le policier m'a demandé si je travaillais, je lui ai répondu que je ne faisais aucun travail. Il m'a demandé si j'étais un voleur, je lui ai dit que je ne suis pas un voleur. Il m'a demandé de lui parler pour voir si je ne sentais pas la colle, j'ai parlé, et il n'a rien senti. C'est après qu'il m'a chicoté, avant de me laisser partir. Mais on ne m'a jamais arrêté suite à un vol. (cas 21)

- *Tu n'as jamais volé, vraiment ?*

- Je vous le jure que je n'ai jamais volé ! Je leur vends seulement les effets volés. (cas 23)

- *Est-ce que tu voles ?*

- Oui, je vole des savons et des chaussures, que je mets dans ma chemise pour fuir.

- *Où est-ce que tu les voles ?*

- Je les vole au marché de Wadata.

- *Quel genre de savons tu voles ?*

- Les savons de Marseille et les savons locaux. Juste après le vol, je les vends à 125 F et les chaussures à 400 ou 450 F. Il y a même des chaussures de femme qui coûtent 750 F, et d'autres à 500 F. (cas 31)

- *Est-ce que tu gagnes de l'argent par le vol ?*

- Oui. Je gagne des fois 500 F ; des fois, je gagne jusqu'à 2 000 F... Dès que je gagne cet argent, j'achète à manger et je consomme ma colle.

- *Comment est-ce que tu voles ?*

- Je ne pars jamais seul. On part généralement à trois dans le marché, et on profite d'une toute petite inattention des vendeurs pour leur voler leurs articles.

- *Comment vous faites avec les articles ?*

- On ne les vend pas tout de suite. On attend jusqu'à ce qu'on en a beaucoup avant d'aller vendre.

- *Est-ce qu'on vous a déjà pourchassés ?*

- On nous a pourchassés plusieurs fois. Mais dès qu'on nous pourchasse, on laisse tomber l'article volé.

- *Est-ce que vous retournez après, là-bas ?*

- On y retourne et même si le vendeur nous voit, il ne dit rien du tout. (cas 32)

6. Nourriture

- *Dans la journée, comment fais-tu pour te nourrir ?*

- Je vais quémander auprès des fripiers du grand-marché ; ils me donnent 25 F chacun, et je vais m'acheter de la bouillie. (cas 1)

- Je vais manger des restes (*pîs¹*) chez les vendeuses de nourriture chaque matin, midi et soir. (cas 4)

- *Qu'est ce que tu fais avec l'argent que tu gagnes ?*

- Nous cotisons pour acheter de quoi manger.

- *Vous cotisez combien chacun ?*

- Si parmi nous, il n'y a qu'un seul qui a de l'argent, il achète pour tout le groupe. Si les uns en possèdent et les autres n'en possèdent pas, alors les premiers cotisent jusqu'à 150 F ou 200 F chacun pour acheter pour tout le groupe. (cas 7)

- *C'est après avoir mangé les restes que vous allez en ville mendier ?*

- C'est la nuit que nous allons mendier. Le jour, nous mangeons des restes. (cas 10)

- *Qu'est-ce que tu vas faire chez les militaires ?*

- Si nous avons faim, c'est là-bas que nous allons manger les restes de leur nourriture. Ils nous font faire la lessive et ils nous font faire leurs courses. (cas 13)

¹ De l'anglais "piece".

7. Habillement

- *Comment fais-tu pour t'habiller ?*
 - Cette chemise m'a été offerte hier seulement par le fripier dont je te parlais¹.
 - *Et le pantalon ?*
 - C'est le charbonnier² qui me l'a offert. (cas 3)
-
- *Qui est-ce qui t'a donné ce vêtement que tu portes ?*
 - C'est un camarade, M, qui me l'a offert, après avoir bénéficié d'un cadeau de cinq chemises. Quant au pantalon, il m'a été donné par une bonne volonté. (cas 8)
-
- *Qui t'a offert les vêtements que tu portes ?*
 - Je les ai trouvés accrochés lorsque nous étions partis au fleuve, et je les ai pris.
 - *Et le pantalon ?*
 - Le pantalon, je l'ai amené de Dosso. (cas 10)
-
- *Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans la rue ?*
 - C'est le manque de vêtements qui constitue ma principale difficulté.
 - *Tu ne trouves pas des difficultés sur le plan alimentaire ?*
 - Non.
 - *Et sur le plan vestimentaire ?*
 - Il y a des problèmes...
 - *Qui te donne des habits ?*
 - Je les ramasse dans les poubelles. Sinon, je prends une soucoupe et je deviens un mendiant. (cas 21)
-
- Je m'habille moi-même si je gagne de l'argent. Avant-hier, j'ai eu de l'argent, mais les grands me l'ont arraché, et ils m'ont pris ma chemise. C'est A qui m'en a donné une. (cas 26)

8. Santé et hygiène

- *Comment t'es-tu soigné ?*
 - Si je gagne 25 F, j'achète des comprimés chez les "pharmaciens ambulants".
 - *Sinon, ce sont tes camarades qui te donnent l'argent pour t'acheter les comprimés ?*
 - Oui.
 - *Pourquoi tu ne veux pas aller au dispensaire ?*
 - Parce que je suis pas chez moi, et je ne peux pas aller seul, sans un assistant. Ici, personne ne peut nous accompagner au dispensaire, car on ne s'est connu qu'ici. Alors qu'à la maison, les parents ou les voisins sont là pour nous amener au dispensaire... (cas 2)
-
- *Lorsque tu étais malade, qui t'a soigné ?*
 - Ce sont mes camarades qui m'achetaient des comprimés. Ils vont dans le marché voler ; après, ils m'achètent des comprimés. Même la nourriture, ce sont eux qui m'en procuraient. Les uns m'offraient 50 F, les autres 25... Ils m'achetaient la nourriture. (cas 3)
-
- *Tu te laves souvent ?*
 - Oui.
 - *Tous les combien de jours ?*
 - Souvent, je fais 6 jours sans me laver...
 - *Cela ne te rend pas malade ?*
 - Ça me donne seulement des poux. (cas 4)
-
- *A quand date ta dernière toilette ?*
 - Même hier, j'ai été au fleuve me laver. A mon retour [du] grand-marché, je vais me rendre au fleuve pour me laver. (cas 5)

¹ Dont il transporte les tables.

² Pédophile notoire, comme on le verra plus loin.

-
- *Depuis ton arrivée à Niamey, tu n'es pas tombé malade ?*
 - J'ai attrapé une carie qui n'a même pas duré une semaine.
 - *Comment l'as-tu soigné ?*
 - Je l'asperge avec de l'essence que je trouve à la station, en me rinçant. L'essence calme la douleur. Après, quelqu'un m'a conseillé de chercher le liquide de *sukuday*, de le mettre sur du coton et de pincer le coton sur la dent malade pendant un long moment. Depuis que j'ai appliqué cette méthode, il n'y a plus eu de rechute. (cas 7)
-
- C'est aujourd'hui seulement que je ne me suis pas lavé au fleuve. Chaque jour, nous allons au fleuve nous laver. (...)
 - *Lorsque tu as eu le paludisme, tu as été au dispensaire ?*
 - Non, je n'ai pas été au dispensaire. C'est auprès des colporteurs de médicaments que je suis allé.
 - *Pourquoi ne voulez-vous pas aller au dispensaire ?*
 - Parce qu'on demande toujours d'après nos parents. (cas 8)
-
- *S'ils tombent malades, qui est-ce qui les soigne ?*
 - Ils s'achètent eux-mêmes des médicaments auprès des colporteurs, car ils ont de l'argent.
 - *Et ceux qui n'en ont pas ?*
 - C'est le chef de bande qui leur achète des médicaments, car il est, lui, aidé par les enfants. (cas 9)
-
- *Où est-ce que vous vous lavez ?*
 - Nous nous lavons souvent à l'hôpital, souvent au fleuve.
 - *On ne vous gronde pas ?*
 - Souvent, à l'hôpital, on nous empêche de nous laver. (cas 16)
-
- *Où est-ce que tu te laves ?*
 - Je me lave au fleuve, mais sans savon. (cas 21)
-
- Tu vois, il y des moments où c'est ma tête qui me fait mal, et des fois j'ai de la fièvre. Ce sont mes amis qui m'ont guéri.
 - *Quel genre de médicaments ils t'ont donné ?*
 - Ils m'ont acheté les médicaments du Nigeria¹. (cas 23)
-
- *Qu'est-ce que tu prends comme médicament quand tu tombes malade ?*
 - Je prends "*Madame et Monsieur*", "*Deux-couleurs*"². Si on part à l'hôpital, on nous fait payer [cher]. (cas 38)

9. Loisirs

- *Quels sont tes loisirs préférés ?*
 - Le football.
 - *Ici, vous jouez au foot ?*
 - Non, nous n'avons pas d'endroit.
 - *Alors à quels loisirs vous adonnez-vous ici, au grand-marché ?*
 - La colle, c'est tout. (cas 2)
-
- Nous allons à la vidéo.
 - *Quel est le prix d'entrée ?*
 - 25 F par cassette [par projection]. (cas 7)
-
- Je joue au baby-foot. Nous savons tous jouer au baby.
 - *Et la colle ?*
 - Si nous avons 500 F ou 1 000 F, nous achetons la demie boîte, et on en met à chacun sur son morceau de tissu... (cas 10)

¹ Souvent des contrefaçons, plus ou moins dangereuses.

² Capsules d'antibiotiques vendues par les colporteurs.

- *Avez-vous des loisirs ?*

- A part le baby-foot, nous n'avons pas d'autres loisirs que de nous rassembler et de causer. (cas 12)

- *Où allez-vous regarder la vidéo ?*

- Au quartier Kombo.

- *Où allez-vous jouer au baby-foot ?*

- Au petit-marché. (cas 15)

- *Je ne vais ni au cinéma ni à la vidéo. Moi, mon loisir, c'est le baby-foot.*

- *Combien vous coûte la partie de baby-foot ?*

- C'est à 10 F seulement. (cas 35)

10. Pratiques sexuelles

- *Qui sont ceux-là qui sodomisent les enfants ?*

- Ce sont les grands. Lorsque les enfants dorment, ils leur enlèvent le pantalon. Lorsque les enfants prennent conscience et se réveillent, ils les menacent. Quelquefois, ils leur font prendre des amphétamines¹ désignées sous le nom de "5" pour les endormir, ou bien ils leur font fumer du "tabac" [chanvre]. [Ici,] il y a un grand qui sodomise les enfants ; il les prend par surprise pendant que les enfants dorment ; c'est un charbonnier. (cas 2)

- *Utilisez-vous des préservatifs ?*

- *Korondo* [la sodomie] ne nécessite pas l'usage des capotes. (cas 3)

- *Fais-tu le korondo ?*

- Non.

- *On ne t'a jamais sodomisé à ton insu ?*

- Sauf si je suis saoul...

- *Qui te l'a fait ?*

- Je ne sais pas. C'est le matin que mes camarades m'ont dit que quelqu'un me l'a fait.

- *On peut te le faire sans que tu saches ?*

- Lorsqu'on se couche en étant saoul, ou bien lorsqu'on se couche sous le coup de la fatigue, on ne peut pas se rendre compte quand on subit cela. En saison froide, quand on dort profondément, on ne peut pas s'en rendre compte... (cas 5)

- *Et entre vous, vous faites l'amour ?*

- Dieu nous garde d'une telle débauche ! Parmi nous, personne ne s'adonne au *banditaray* (banditisme).

- *Qu'est-ce que c'est, le "banditaray" ?*

- C'est ce que tu viens d'insinuer : la fréquentation des prostituées ou l'amour entre nous. (cas 7)

- *Est-ce vous faites korondo entre vous ?*

- Qu'est-ce que c'est, *korondo* ? (cas 14)

- *Peux-tu me dire avec qui les enfants font korondo ?*

- Des fois, ils se le font entre eux. Il y a un enfant du nom de G ; lui, il fait la sodomie avec un vieux, (c'est un vendeur d'omelettes), et après, le vieux le paye.

- *Où est-ce qu'ils font ça ?*

- Ils vont dans les bas-fonds du petit-marché. C'est surtout pendant la journée. Des fois, le vieux lui donne 500 F.

- *Toi, tu vas chez les prostituées ?*

- Oui, pour 250 ou 350 F. (cas 23)

¹ En fait, un barbiturique, dosé à 5 mg.

- *Tu fais korondo ?*

- Je ne le fais pas, mais je vois ceux qui le font. Ainsi, il y a des "El Hadji"¹ qui vendent à manger... D'autres au petit-marché... D'autres qui ont des motos : ils prennent les enfants pour aller faire *korondo*, et après ils payent. J'en connais beaucoup qui font *korondo*. (cas 27)

- A propos de cette pratique de *korondo*, je conseille toujours [les enfants]. Je leur dis de ne pas le faire. D'ailleurs, un jour, ils voulaient le faire à un petit qui dormait, mais je leur ai interdit ça ! Regarde : cette chicote, elle est toujours dans ma poche. Chaque fois qu'ils veulent commettre des bêtises, je les chicote !

- *Cela veut dire qu'ils ont l'habitude de le faire ?*

- Oui, parce qu'ils ont des rapports avec les jeunes de Wadata qui le font. Tu sais, à Wadata, tu vois du n'importe quoi ! D'ailleurs, si tu demandes aux jeunes de Wadata de te dire s'ils le font, ils te diront que oui, ils le font. Et c'est vraiment de leur propre vouloir, car ils échangent les positions. (cas 28)

- *Tu connais des enfants qui font korondo ?*

- Vraiment, à l'autogare, ils le font ! Tous les consommateurs de la colle le font. (cas 29)

- *Est-ce que tu fais korondo ?*

- Non, je ne l'ai jamais fait. Ce sont les petits du grand-marché qui font ces pratiques. (cas 33)

- Moi, je vais chez les Ghanéennes², à 200 F ou 400 F la passe. Eux, ils sont tous des pédés ! Ce sont les grands voleurs qui les baisent par les fesses. Même des "El Hadji" les baisent pour 1 000 F, et ça, même pendant la journée... Quand on fait des rapports, on ne met jamais de capotes. (cas 40)

11. Relations avec la police

- *Quels sont les inconvénients de dormir au grand-marché ?*

- Ce sont les rafles.

- *On vous rafle souvent ?*

- Oui. On nous rafle la nuit. Le matin, on nous relâche après avoir balayé le commissariat, ou bien après avoir payé 500 F.

- *Une fois au commissariat, qu'est-ce qu'on vous fait ? On vous tape ?*

- C'est dès ici qu'on nous tape ! Et ensuite, on nous embarque dans le véhicule. Une fois au commissariat, on nous tape avec des planchettes. Le matin, on nous fait balayer la cour et laver les voitures, et on nous relâche.

- *Et les PM [Police militaire], quand ils vous arrêtent, qu'est-ce qu'ils vous font ?*

- Ils nous amènent en brousse pour nous frapper. (cas 1)

- *Quel genre de risques y a-t-il dans la garde des motos et des voitures ?*

- Rien qu'avant-hier, un enfant avait proposé de garder la voiture à quelqu'un. Le gars a refusé. A son retour il a trouvé que la radio de sa voiture a été volée, et il a accusé l'enfant. L'enfant est présentement en prison. (cas 15)

- Arrivé à Niamey, je suis parti voir mon ami. En ce moment là, on dormait dans la rue. Un jour mon ami m'a invité à Zabarkan pour voir un film, et c'est là que nous nous sommes endormis : il faisait nuit. La police est venue nous prendre pour nous amener à Dakoro, dans le centre de rééducation. C'était en 1987, et ce n'est qu'en 1992 que je suis revenu à Niamey. (cas 27)

12. Organisation interne et rapports entre groupes

- Nous sommes solidaires parce qu'on s'aide mutuellement.

- *Comment se manifeste cette solidarité ?*

¹ En principe, pèlerins de La Mecque. Synonyme de marchands riches et âgés.

² En Afrique de l'Ouest, de nombreuses prostituées sont traditionnellement ghanéennes.

- Lorsque, un jour, on m'a frappé au bras avec une barre de fer, c'est S qui m'a acheté des médicaments pour que je mette sur mon bras.
- Il lui a acheté "*deux-couleurs*". Il allait même mendier pour lui amener à manger.
- Non, il ne mendiait pas lui-même ; il chargeait son petit d'aller mendier pour lui.
- *Et toi, tu as quelqu'un pour qui tu mends ?*
- Oui, j'en ai.
- *Qui c'est, ton chef ?*
- Moi, j'ai deux chefs, car si S ou K sont malades, c'est moi qui les assiste. Si j'ai de l'argent, je leur achète à manger. Une fois, quand S a été malade, je lui ai acheté du couscous pour 100 F. (cas 1)

- *Qui est le chef de votre groupe ?*

- Nous n'avons pas de chef ! Chacun est son propre chef. Moi, je n'ai pas de chef. Seulement, les grands nous rackettent... (cas 2)

- *Tu as des amis dans le groupe ?*

- Oui, ce sont ces enfants qui sont mes amis.

- *Tu as un chef ?*

- Non, je suis mon propre chef.
- *Donc, les grands ne t'arrachent pas ton argent ?*
- Non. Si j'ai de l'argent, je ne m'expose pas à eux, à plus forte raison les laisser m'arracher l'argent... Cependant, ils nous frappent et ils nous volent lorsque nous dormons. Et quand nous les surprenons en train de nous voler, ils frappent ! (cas 3)

- *Quel plaisir tires-tu dans la rue ?*

- Je ne tire aucun plaisir. C'est surtout le fait d'être avec mes camarades qui me pousse à y rester.
- *Qu'est-ce qui est le plus souvent à la base de vos bagarres ?*
- La dissolution.
- *Vous en arrivez aux mains ?*
- On a même l'habitude de se couper avec des lames¹ au cours de ces bagarres.
- *Qui est-ce qui vous frappe ?*
- Ce sont les grands qui nous frappent.
- *Pourquoi vous frappent-ils ?*
- Pour ce que nous gagnons. Quand ils nous arrachent nos biens, et que nous les réclamons, ils nous frappent. (cas 4)

- *Il n'y a personne qui a quitté le groupe ?*

- Les enfants avec lesquels je dors à la pharmacie sont tous là.
- *Aucun n'a quitté après avoir trouvé du travail ?*
- Non.
- *Dans votre groupe, qui c'est, le chef ?*
- C'est le handicapé, car c'est lui qui nous a tous amenés à la pharmacie. (cas 8)

- *Vous n'avez pas de chef ?*

- Nous sommes tous des chefs !
- *Qui est ton ami dans le groupe ?*
- Ils sont tous mes amis !
- *Votre camarade qui est actuellement à Katako, a-t-il été chassé par les talibé ?*
- C'est nous tous que les talibé avaient menacés. Ils nous accusent de voler les cuillères des vendeuses de nourriture. C'est pour cela qu'ils nous frappent. Parce qu'ils sont plus nombreux, ils nous frappent tout le temps.
- *Pourquoi ces mendiants ne veulent pas de vous ?*
- Parce qu'ils estiment que nous les empêchons d'avoir de la nourriture, parce que nous quêtons de la nourriture en même temps qu'eux. (cas 10)

- Non, nous n'avons pas de chef. D'abord, quel genre de chef ? (cas 12)

- *Est-ce que vous fréquentez les enfants du grand-marché ?*

¹ Couteaux.

- Non, nous ne les fréquentons pas, même au Centre [de Caritas], chaque groupe est à part. Nous n'avons pas de contact avec eux. (cas 14)

- *Qu'est-ce qui est à la base des querelles entre vous ?*

- C'est la garde des motos qui est à la base de ces querelles, car si tu trouves le premier une moto à garder et qu'un ami vient t'usurper la garde, ça sera l'objet de querelle. Et lorsque nous nous bagarrons, ce sont les gendarmes qui mettent fin à la bagarre. (cas 15)

- *Est-ce que vous avez un chef de bande ?*

- Oui, nous en avons, mais il n'est pas avec nous ici. Lui, il suit les voitures. Mais nous dormons ensemble.

- *C'est vous qui l'avez choisi ?*

- Tu sais, la majorité des enfants ici sont de Karma¹, et lui aussi, il est de Karma. Nous sommes deux à ne pas être de Karma. Le choix de la majorité repose sur lui, et il a été désigné chef. (cas 17)

- *Tu connais les jeunes du grand-marché ?*

- Oui, je les connais.

- *Est-ce qu'ils viennent chez vous ?*

- Non, ils ne viennent pas chez nous. Et nous n'acceptons pas qu'ils viennent chez nous, car ce sont des voleurs.

- *Qu'est qui vous prouve que ce sont des voleurs ?*

- Parce que nous les avons vus à l'œuvre, et qu'en plus, ils prennent de la colle. (cas 18)

- *Peux-tu nous dire si, à Yantala, il y a des "bandits" comme vous ?*

- Ce sont ceux du grand-marché qui se rendent là-bas et, s'il fait nuit, ils restent là-bas pour dormir. A Wadata, il y a des bandits. De même qu'à l'hôpital, mais ces derniers ne consomment pas de la colle ; ils dorment seulement dans la rue, et, le matin, ils gardent les motos et les voitures.

- *Ces "bandits" de Wadata sont vers où ?*

- Ils sont tout juste à la rentrée de l'autogare. Mais, vraiment, pour les voir, il faudra aller tard la nuit, car ils partent vers Zangorzo, Zabarkan²... C'est là-bas qu'ils consomment leur colle.

- *Vous vous connaissez ?*

- Quelques uns seulement.

- *Vous vous aidez entre vous ?*

- Oui, on s'aide entre nous. Par exemple, si nous partons à Wadata pour nous balader, s'il y a la patrouille, ils nous avertissent, ils nous disent de faire attention... (cas 22)

- *Comment es-tu devenu le chef des enfants ?*

- Tu sais, je ne les ai pas vus en même temps. Le premier m'a vu à la pharmacie en train de dormir, et il s'est couché à côté de moi. Le lendemain, on est devenu amis. Le plus grand parmi nous, lui, on l'a vu au moment où les enfants voulaient lui voler son argent. On l'a réveillé ; je lui ai demandé s'il n'a pas où dormir, il m'a dit non. Je lui ai proposé la pharmacie, et il a accepté. Le troisième est venu avec Z. Vraiment, ces enfants là sont choyés par moi, parce que je leur donne toujours de l'argent, et c'est pour cela que je suis devenu un chef. Je leur assure même le petit déjeuner !

- *Pourquoi as-tu fui de Wadata ?*

- J'ai fui parce que, parmi le grand nombre d'enfants qui me suivaient là-bas, certains prenaient de la colle "vis-à-vis"³. Même maintenant, "mes" enfants sont encore là-bas. (cas 28)

- *Est-ce que, dans votre groupe, il y a des bandits ?*

- Non ! Il n'y a aucun bandit parmi nous.

- *Votre groupe est composé de combien de garçons ?*

- Pour le moment, on est 8. Le reste n'est pas encore [re]venu du village.

- *Vous arrive-t-il d'aller avec les enfants du grand-marché ou de Wadata ?*

- Nous ne nous entendons pas, et puis nous ne savons même pas où est-ce qu'ils sont. Et aussi, on nous dit qu'ils volent beaucoup !

- *Comment accueillez-vous un nouvel enfant parmi vous ?*

¹ Bourgade proche de Niamey.

² Quartiers des cinémas.

³ Ouvertement, sous son nez.

- Vraiment, s'il veut s'intégrer dans notre groupe, nous lui demandons d'abord d'où il vient. S'il nous le dit, nous le testons pendant quelques jours. Ensuite, s'il est sérieux, nous lui demanderons de nous montrer chez lui. S'il refuse, on le chasse... (cas 36)

13. Problèmes pour une réinsertion...

- *As-tu déjà appris la menuiserie ?*
 - Oui, j'avais commencé à l'apprendre à Wadata.
 - *Pourquoi as-tu abandonné l'apprentissage ?*
 - C'est le sous-chef qui parle mal de moi à mon patron. C'est pourquoi j'ai abandonné. (cas 2)

- *Si on devait créer un autre Centre, que voudrais-tu qu'il y ait pour t'intéresser à y rester ?*
 - Qu'on nous amène des machines à coudre, et qu'on nous apprenne à coudre. Qu'on nous permette aussi de nous distraire, avec des danses et des chants. Qu'on nous fournisse du travail ! (cas 4)

- *Lorsque Fati Lankondé¹ est venue, étais-tu parmi ceux qui étaient au Centre [de Caritas] ?*
 - Oui, j'y étais.
 - *Donc, on t'a offert des vêtements ?*
 - On nous a donné des t-shirts ; ils sont revenus, et ils nous ont donné des chaussures et des savons.
 - *Où sont tes chaussures ?*
 - Je les ai vendues. D'ailleurs, tout le monde a vendu ses chaussures.
 - *Même les vêtements, vous les avez vendus ?*
 - Non, les vêtements, ils sont devenus vieux. (cas 5)

- *Les gens de Caritas viennent de temps en temps ici, chez vous ?*
 - Oui.
 - *Qu'est-ce qu'ils vous font ?*
 - Ils viennent comme vous, nous tenir des propos similaires.
 - *Ne vous ont-ils pas apporté des aides ?*
 - Ils nous aident.
 - *Quel genre d'aide ?*
 - Ils financent des "tables" [étals] ; ils nous achètent des vêtements, et ils nous conseillent de faire souvent la lessive.
 - *Est-ce qu'ils t'ont acheté une table ?*
 - Moi, ils ne m'ont pas donné de table, mais ils l'ont fait pour d'autres personnes.
 - *Est-ce que leurs tables sont en fonction jusqu'ici ?*
 - Non, aucune de ces tables n'existe aujourd'hui.
 - *Pour cause de banqueroute² ?*
 - Oui. C'est parce qu'ils ont des filles³ que ça n'a pas marché. (cas 14)

- *Vous avez des rapports avec les enfants du grand-marché. ?*
 - Non. Nous nous voyons au Centre, mais chaque groupe est isolé dans le Centre. Alors que nous sommes bien habillés, eux, ils sont très sales. C'est pourquoi nous avons dit à A que nous ne pouvons pas rester avec eux. Nous ne mangeons même pas ensemble ; nos dortoirs sont également différents. Nous avons été filmés et montrés à la télé. Mais moi, je ne me suis pas fait téléviser, car ceux qui sont apparus à la télévision ont été objets de dédain de la part de la population. Dès qu'ils passent dans la rue, on les identifie, et on crie : "Voilà les petit voleurs (zeyizey) qu'on a montrés à la télévision !" (cas 16)

- *Qu'est ce qu'on vous apprend au Centre de Banifandou ?*
 - On nous a dit d'aller à Djounjou faire un barrage de pierre pour l'eau. Après Djounjou, on nous a dit que celui qui veut aller chez lui peut prendre sa natte pour partir.
 - *Combien de jours as-tu fait au Centre ?*

¹ Journaliste qui a fait une émission de télévision sur l'action de Caritas.

² Mauvaise gestion.

³ Petites amies, "fiancées".

- J'ai fais une douzaine de jours là-bas, et ensuite j'ai fui. Tu sais, au Centre, il y a des moments où nous mangeons, et il y a des moments où nous ne mangeons pas. Car s'ils n'ont pas de salaires, on ne mange pas.

- *Pourquoi as-tu fui le Centre ?*

- Je te le jure, c'est parce que je me suis rappelé que je n'avais pas consommé de la colle depuis plusieurs jours. Tu sais, il y'a des moments où la colle te manque beaucoup, et on a mal au corps.

- *Est-ce que, quand tu as fui du Centre, tes amis de la rue ne se sont pas moqués de toi ?*

- Oh oui ! Ils se moquent de nous, en nous disant qu'ils nous avaient avertis, que le Centre n'est pas bon, que rester dans la rue est meilleur... (cas 23)

Après ces entretiens, nous avons le sentiment que toute action auprès de ces jeunes exige, plus que des infrastructures, un personnel spécialisé qualifié (éducateurs ou psychologues), doté tant de compétences professionnelles que de qualités personnelles. En ce domaine, la bonne volonté caritative ne saurait suffire.